



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft  
Institut suisse pour l'étude de l'art  
Istituto svizzero di studi d'arte  
Swiss Institute for Art Research



Girardet, Karl (Charles), *Paysage de montagne*, 1843, huile sur toile, 27,5 x 36 cm (Objektmass), Privatbesitz. Besitz: Privatbesitz, [1983]

#### Grado di elaborazione



#### Nome

Girardet, Karl (Charles)

#### Estremi biografici

\* 7.5.1813 Le Locle, † 24.4.1871 Paris

#### Luogo di attinenza

La Chaux-de-Fonds (NE), Le Locle (NE)

#### Nazionalità

CH

#### Indicazioni biografiche

Peintre de paysages et d'histoire orientaliste et romantique; illustrateur. Actif à Paris. Fils aîné de Charles-Samuel et frère d'Edouard et Paul Girardet

#### Campi di attività

peinture, gravure, illustration, peinture à l'huile

#### Voce del Dizionario

Après une enfance neuchâteloise, Karl Girardet, fils aîné du graveur lithographe [Charles-Samuel Girardet](#), découvre la vie parisienne en 1822. Très tôt, son goût de l'observation l'amène à remplir des carnets de scènes de rue croquées sur le vif. Il se forme auprès du peintre Louis Hersent, puis de Léon Cogniet, qui devient un protecteur et un ami fidèle. Au cours de séjours d'étude en Suisse, entre 1833 et 1835, il fait la connaissance du peintre et aristocrate [Maximilien de Meuron](#), le bienfaiteur de [Léopold Robert](#), qui lui confie la réalisation des personnages de sa toile intitulée *Le camp de Valangin* (1834). Par son intermédiaire, il reçoit en outre la commande de deux vues de Neuchâtel, dont la *Place des Halles* (1835). En 1836, il fait son entrée au *Salon* parisien et commence à travailler pour la Maison royale en tant que copiste. Il obtient une distinction au *Salon* de 1837 pour un paysage alpestre, la *Vue prise au sommet du Righi*, et

entreprenant, avec la collaboration de Léon Cogniet, deux grands tableaux pour la Galerie des batailles au château de Versailles, la *Victoire de Hoche à Diersdorf sur Werneck* et la *Bataille d'Héliopolis*. Encouragé par ses succès, il se lance dans des voyages et remplit des carnets de croquis. Il est à Venise, en Alsace et à Düsseldorf en 1838, dans le Tyrol, l'Illyrie et en Croatie en 1839, puis à Naples, Capri et Rome en 1840.

En 1839, Girardet fait ses débuts d'illustrateur de livres avec *Roland furieux* de l'Arioste, suivi en 1842 du *Jardin des Plantes* de Pierre Boitard. Son tableau de l'*Assemblée de Protestants surprise par des troupes catholiques*, commande de l'Etat de Neuchâtel obtenue grâce à Meuron, lui vaut une nouvelle récompense au *Salon* parisien de 1842 et sera suivi d'achats réguliers de la Société des Amis des arts de la Ville de Neuchâtel. Chargé de représenter une scène des croisades, *Gaucher de Châtillon défend seul l'entrée d'une rue du faubourg de Minieh* (1844), pour la Galerie des batailles à Versailles; en 1842, il séjourne six mois en Egypte, aux frais du roi, avec son frère [Edouard](#). A son retour, il poursuit son activité graphique, redessine sur bois la quasi totalité des *Voyages en zigzag* de [Rodolphe Töpffer](#) (1844), contribue aux débuts du magazine *L'Illustration* et illustre l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*, célèbre ouvrage de Louis Adolphe Thiers. Il exécute aussi une nouvelle version des *Protestants* (1845), dont Meuron lui a obtenu la commande auprès du roi de Prusse. Plusieurs autres commandes royales s'enchaînent. Il se rend notamment en Normandie pour peindre l'officiel *Déjeuner offert par Louis-Philippe à Victoria sous la futaie d'Eu* (1844, Musée national de Versailles) et réalise des scènes plus exotiques: *Louis-Philippe assiste à une danse d'Indiens loways dans la galerie de la Paix aux Tuileries* et *La réception de l'ambassade marocaine* (1846). Désigné pour représenter la cérémonie historique du *Double mariage d'Isabelle II d'Aragon et de sa sœur Marie-Louise-Fernande de Bourbon* (1848), il accompagne le duc de Montpensier, fils de Louis-Philippe, à Madrid.

Enrôlé dans la garde nationale, Girardet assiste, impuissant, à la chute de la monarchie de Juillet en 1848; dans sa perplexité, il envisage de repartir en Egypte avec [Albert de Meuron](#), mais se réfugie à Brienz, en Suisse, chez son frère Edouard et y peint des paysages. Il ne reste pourtant jamais longtemps éloigné des marchands et éditeurs parisiens et du *Salon*, où le Président Napoléon acquiert en 1850 les *Bords du lac de Brienz*. En 1852, l'éditeur Alfred Mame le charge, avec le peintre [François-Louis Français](#), d'un ambitieux projet d'ouvrage de bibliophilie: *La Touraine, histoire et monuments*; il passera deux étés dans cette province à dessiner les sites. L'ouvrage lui vaut la médaille de première classe à l'*Exposition universelle* de 1855. Ce succès lui assure de nombreux mandats du même éditeur,

essentiellement des livres pour enfants, comme *Le Robinson suisse* (1853), suivi du *Pilote Willis* (1855) ou des *Fables de La Fontaine* (1863), et des ouvrages de piété catholique, comme *Les plus belles églises du monde* (1858) ou *La Terre-Sainte* (1860). En 1857, il quitte son atelier proche du Louvre, condamné à la démolition, et s'installe au pied de la colline de Montmartre, où il finira sa vie. La même année il est nommé membre de l'Académie royale d'Amsterdam.

Citons, parmi ses nombreuses campagnes d'étude, celles entreprises dans le Valais entre 1858 et 1860, en Italie du Nord les deux années suivantes, ses séjours auprès de ses amis graveurs les frères Varin, dans l'Aisne, en 1866–67, et son ultime séjour à Brunnen en 1869. En 1870, pris de court par l'invasion prussienne en France, il reste bloqué pendant le siège de Paris. Il s'acharne à dessiner les positions ennemies, ce qui altère gravement sa vue. Pris d'angoisse à l'idée de rester aveugle, il meurt d'étouffement, seul dans son appartement. Un an après sa mort, la mise en vente de son atelier à l'Hôtel Drouot produit un bénéfice de 100 000 francs environ, légués à sa famille. Bien qu'il ne se soit jamais marié, il vécut de très nombreuses années avec une femme peintre, Augustine Angelina Kaas, liée comme lui au marchand Adolphe Goupil et à qui il assura une pension.

Représentant de l'école romantique et du populaire mouvement paysagiste dit «Ecole de 1830», Karl Girardet s'affirme par sa joie créative et sa puissance de travail. De condition modeste, il a été très tôt obligé de monnayer ses dons artistiques et, sans avoir le loisir d'approfondir son art, a été parfois contraint de disperser son talent. Dans ses paysages pourtant, il a peint avec une rare maîtrise des scènes très vivantes, élaborées à partir d'esquisses à l'huile brossées sur le vif et liées à des contextes particuliers que l'artiste excelle à décrire. Par exemple, ses toiles traduisent les plus subtils coloris des saisons. Vers 1850 surtout, à l'occasion de ses séjours à Brienz, il a donné la pleine mesure de son talent de paysagiste, recommençant inlassablement les mêmes sujets, bravant le froid et le mauvais temps pour saisir des effets de lumière, comme dans *Le lac de Brienz, effet de brouillard*. Réalisées parfois en une heure, ses esquisses, ennemies de l'hésitation, expriment son humeur inquiète, en ces temps douloureux de revenus incertains. Malgré sa connaissance intime de l'œuvre de Maximilien de Meuron et de Rodolphe Töpffer, la poésie alpestre et la représentation des cimes enneigées l'ont peu influencé. Son univers est bien plutôt celui de l'élément liquide, des rivières et des étangs, et ses sujets de prédilection sont l'Aar, l'Eure et la Marne. Sa collaboration à l'ouvrage sur *La Touraine* a aiguisé sa curiosité régionaliste. Au cours de ses nombreux voyages, il a réalisé de petits reportages ethnographiques pour la presse illustrée, soit *Le magasin pittoresque* et *Le tour du monde*, qui avec ses contributions à des albums de luxe ont aussi nourri son imagination picturale.

Dans son aspiration à la reconnaissance officielle, Girardet s'est lancé très tôt dans la peinture d'histoire, avec la collaboration de Léon Cogniet tout d'abord. Son *Assemblée de Protestants surprise par des troupes catholiques* (1842) lui vaut son plus grand succès; cette œuvre de longue haleine, commencée en 1839, est inspirée des *Huguenots*, l'opéra très populaire de Giacomo Meyerbeer, créé en 1836. Chargée d'une note pathétique et savamment composée, cette œuvre rappelle les scènes historiques de Paul Delaroche. La

gravure l'a largement diffusée dans les milieux artistiques du siècle dernier. A l'époque où les événements politiques le privent de commandes royales, il ne remporte guère de succès pour ses scènes d'histoire, notamment pour *Lady Elisabeth Claypole, fille de Cromwell, reproche à son père d'avoir fait assassiner Charles 1<sup>er</sup>* (1852). Il se consacre alors essentiellement au paysage intimiste, qu'il expose au *Salon* jusqu'à la fin de sa vie, après une dernière commande publique, *La bataille de Morat* (1856). Il abandonne en outre les sujets orientalistes vers 1855, qui ont aussi contribué à son succès.

Dans sa période tardive, en bon artisan, il tend par ailleurs à remettre sur le métier les sujets qui ont eu la faveur du public et, fidèle au goût de la clientèle bourgeoise de l'époque, il choisit les thèmes et les formats les plus en vogue. «Il n'y a plus de marchandise dans la boutique», écrit-il un jour pour s'encourager à produire les nouvelles toiles qu'on lui réclame. En 1870, [Auguste Bachelin](#), son premier biographe, emploie une expression qui résume bien sa carrière et son œuvre: «l'absence de défauts». C'est pourquoi, au-delà des rivalités et des jalousies inévitables, sa réussite a servi d'exemple à d'autres artistes suisses romands, qui ont reconnu en lui un chef d'école. Sur le plan international, Karl Girardet a su contribuer au rayonnement de la Suisse auprès d'un vaste public.

Œuvres: Kunstmuseum Bern; Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire; Château de Versailles.

Sylvain Bauhofer, 1998, actualisé 2015

#### Selezione bibliografica

- Sylvain Bauhofer: «Les peintures orientalistes de Karl et Edouard Girardet pour le Musée historique de Versailles». In: *Kunst + Architektur in der Schweiz*, 54, 2003, 2, pp. 13-18
- Patrice Allanfranchini: *Karl Girardet, artiste (1813-1871)*. Sous la dir. de Michel Schlup. Hauterive: G. Attinger, 1998 (Biographies neuchâteloises), vol. 2, pp. 133-138
- Otto Frölicher und *Landschaftsmaler seiner Zeit. Ausstellung zum 100. Todestag*. Kunstmuseum Solothurn, 1990. Texte: Roswitha Hohl-Schild. Solothurn, 1990
- Franz Zelger, *Heldenstreit und Heldentod. Schweizerische Historienmalerei im 19. Jahrhundert*, Zürich: Atlantis, 1973.
- Von Toepffer bis Hodler. Die Schweizer Zeichnung im 19. Jahrhundert. Wanderausstellung unter dem Patronat des Eidgenössischen Departements des Innern veranstaltet vom Schweizerischen Institut für Kunstwissenschaft, Zürich, unter Mitwirkung der Kunstmuseen von Basel, Bern, Chur, Lausanne, Lugano, Luzern, Winterthur, Ausst.-Kat., Zürich: Berichthaus, 1968. Reinhold Hohl, «Einleitung»
- René Burnand: *Les Girardet au Locle et dans le monde*. Neuchâtel: La Baconnière, 1957
- *Les Girardet. Trois générations d'artistes neuchâtelois, XVIIIe et XIXe siècles. Peinture, gravures, dessins*. Le Locle, Musée des beaux-arts, 1948. Le Locle, 1948
- René Burnand: *Les Girardet*. Neuchâtel: La Baconnière, 1940 (Artistes neuchâtelois 11)
- A[uguste] Bachelin: *Karl Girardet*. Avec portrait gravé par Robert Girardet et planches reproduites en héliogravure par Max Girardet. Berne: C.-J. Wyss, 1883
- Auguste Bachelin: «Les Girardet. Une famille d'artistes neuchâtelois». In: *Musée neuchâtelois*, 6, 1869; 7, 1870, pp. 213-224, 261-271, 285-296; 18-28, 30-42, 65-71, 105-111,

**Rinvii**

[Girardet \(\[Dernier quart du XVIIIe-première moitié du XXe siècle\]\)](#)

**Link diretto**

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4022905&lng=it>

**Stato dei lavori**

17.03.2020

**Disclaimer**

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

**Copyright**

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

**Empfohlene Zitierweise**

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bächtli: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.